

Portrait

Nicole Niquille, la vie chevillée au corps

2

Le regard est clair, franc, direct. Sereins, les traits du visage laissent entrevoir immédiatement l'expression de la volonté, de la force de caractère. Puis, dans la voix, tout de suite se devine la conviction. Enfin, dans les mots l'on mesure dès les premières phrases la part de lucidité et de réalisme qui les anime. Une rencontre avec Nicole Niquille ne s'oublie pas, pas plus que ne s'effacent de la mémoire le fil et le contenu d'une discussion où l'idée de banalité, de conformisme et de facilité est bannie. L'enfance, les épreuves, la montagne, la famille, le Népal : comme un arbre au tronc solide coiffé d'un houppier dense et bien dessiné, voici les racines qui l'irriguent et la nourrissent. Elles plongent en profondeur dans cette Terre qui est la sienne, qu'elle aime, qu'elle respecte et qu'elle n'a jamais cessé d'arpenter. Portrait d'une personnalité d'exception, entre éclats de rire et réflexions sereines sur l'essentiel d'une vie, celle d'une femme qui honnit le mot « hypocrisie » et qui, plus que tout autre, aime celui de « soleil ».

Il fait doux en cette fin de matinée de tout début septembre. A la terrasse du restaurant, où Nicole et sa sœur Françoise nous attendent, parviennent déjà les effluves de petits plats mitonnés. Et lorsque passent deux cageots de girolles à peine cueillies et odorantes, l'appétit s'aiguise rapidement. Comme ce formidable appétit de la vie qu'éprouve Nicole depuis toujours et que traduit à merveille sa main tendue, paume bien ouverte, comme saura s'ouvrir le cœur, plus tard. L'idée de partager un apéritif entraîne notre adhésion immédiate : « ça marche ! » acquiesçons-nous. Et la réplique fuse, dans un grand rire : « Chez moi on ne dit pas : « ça marche ». On dit : « ça roule » ! Le ton est donné et le cadre fixé. Il ne lui sera plus nécessaire d'y revenir. Le fauteuil roulant, c'est son quotidien mais Nicole ne le vit pas comme une malédiction ou un handicap qui l'amoinerait. Ce serait même plutôt le contraire. Par deux fois, et de manière violente, l'accident en a fait sa cible. Par deux fois, elle est revenue en surmontant l'épreuve. Un premier accident de moto à l'âge où la fille adolescente voit naître la femme et qui laisse une jambe meurtrie. Puis, des années plus tard, un second accident, tragique et improbable parce que totalement improbable : un petit caillou qui se détache du haut d'une sorte de falaise et dont la longue et silencieuse chute décuple, centuple le poids. L'impact, comme la balle d'un fusil, à la tête,



à l'endroit précis où siège la motricité. Ni pathos, ni sensiblerie pour les évoquer : « Mon premier accident, c'est un entraînement pour le second. Pour moi, il n'y a pas de hasard ». C'est clair, sans la moindre arrogance, simplement juste quand on la connaît. Pour qui n'aurait pas compris, Nicole précise : « Je ne supporte pas le mensonge. Je sais où sont mes limites et pourtant ma vie m'a prouvé que non, puisque je suis en chaise roulante. J'avais peut-être souvent dépassé les limites auparavant et peut-être que la vie m'a alors dit : « Montre-moi ce que tu sais faire en chaise roulante ». Et le défi sera relevé.

Mais d'où lui vient cette force, cet insatiable appétit de la vie, cette incoercible volonté de refus du malheur et du sort contraire ? La réponse, ou du moins une partie importante, réside dans la famille, sa famille : « On est quatre enfants. Maman est décédée il y a deux ans seulement. Papa avait fait mille métiers, dont de la musique tzigane dans un orchestre russe, à Paris. Son oncle, Aloïs, était précepteur des enfants du frère du tsar Nicolas II de Russie. La révolution d'octobre le pousse à quitter la Russie et à rallier la Suisse à pied, qu'il atteindra après trois mois de marche. Lui-même avait une fille, Eléonore, poétesse ». Avec un tel héritage historique familial, peut-on encore s'étonner de découvrir une aussi forte personnalité ? Probablement que non et encore

moins lorsque Nicole affirme son idée de la famille : « J'ai eu deux maris. Je n'ai pas d'enfant. Je vais adopter un népalais âgé de vingt-cinq ans. Pour moi, la famille c'est bien sûr mon mari, mais c'est aussi mon frère et mes deux sœurs, et leurs enfants. Ma sœur jumelle a cinq filles pour vous dire et j'adore avoir tous ces neveux et toutes ces nièces autour de moi. J'ai fait le deuil d'une maternité lors de mon second accident. C'était le jour de la fête des mères. Nous sommes nées, ma sœur jumelle et moi, un jour de la fête des mères ». Son refus de voir le hasard gouverner le cours de sa vie résonne avec encore davantage de force désormais à nos oreilles.

La famille, c'est bien sûr aussi ses parents visiblement aimés avec respect et tendresse : « Enfant, j'étais turbulente, pas bonne élève. J'ai fugué à Paris, en stop, après un chagrin d'amour, sans donner de mes nouvelles pendant quelques jours. Plus tard, je me suis rendue compte de la peur que j'avais causée à ma mère. S'il y a une chose que j'aimerais gommer dans ma vie, c'est bien celle-là ». Nulle trace de vouloir jouer la corde des émotions, simplement la marque de l'honnêteté à reconnaître une réalité. Ainsi se montre Nicole, sans fard, naturelle et limpide. Comme est naturel le lien avec le Cadratin et ses deux figures incontournables, Ruth et Jean-Renaud Dagon, des amis, des vrais : « Le Cadratin, c'est d'abord et avant

tout une histoire d'amitié, de personnes à personnes. Le perfectionnisme de Jean-Renaud et l'acharnement au travail de Ruth sont des qualités qui me fascinent. Et j'aime la beauté, ce qui est beau. Mon plus beau souvenir, c'est ma première visite de l'atelier. Toucher les caractères en plomb, voir un atelier d'imprimerie en vrai ! Et l'odeur qu'il y avait ! J'ai senti dans l'atelier une des composantes particulières de cette odeur. Toutes ces odeurs de livres que j'aimais, je les ai retrouvées, décomposées, en entrant au Cadratin ». Il ne sera pas nécessaire d'en dire plus. Le lien avec le Cadratin, on l'aura compris, est de nature humaine, affective et spirituelle.

Exactement comme l'est aujourd'hui, et plus que jamais peut-être, le lien avec le Népal: «Le Népal, c'est aussi une histoire d'amour et d'amitié. L'amitié avec un népalais, Ang Gelu Sherpa, qui a travaillé durant six ans avec mon mari Marco dans les cuisines de notre auberge du lac Tanay. Sa sœur, première népalaise à avoir gravi l'Everest, en 1993, avait péri dans la descente, et laissé trois orphelins. Le Népal est très important pour moi. Il y a, pour lui, une grande partie d'amour et une petite partie de devoir. Je lui dois de faire ça. Et depuis longtemps, nous voulions faire quelque chose dans l'humanitaire ». Le lien était tout trouvé : ainsi naîtra, dès 2003, la Fondation Nicole Niquille, et dans sa foulée, l'hôpital de Lukla, récemment durement touché par le séisme qui a ravagé le pays. Et s'il est aujourd'hui en bonne voie de reconstruction, de manière améliorée et renforcée, c'est grâce au formidable élan de générosité traduit en nombreux et généreux dons individuels et collectif récoltés en Suisse, autre pays de montagnes. Un campagne de dons qu'il est essentiel de

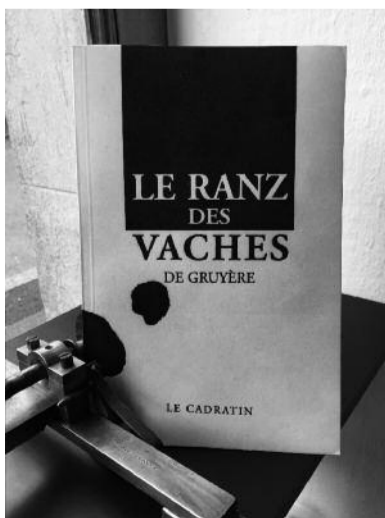


poursuivre et qui ne cesse de susciter, ici et là de belles initiatives spontanées, comme la prochaine « Soirée de soutien pour la reconstruction des hôpitaux dans la vallée des sherpas » qui se déroulera le samedi 5 décembre 2015 à 20 h 00 à la salle CO2 de Bulle – La Tour-de-Trême. ¹ Une soirée concert, avec à l'affiche Thierry Romanens, Marc Aymon en solo, Primasch, Fiona Hengartner, Season Tree, Lucille et Mégane, The Bugs et Fougue. Les lecteurs du Petit Journal et tous les Vrais Amis du Cadratin ne resteront pas

insensibles ni cet appel ni à ce beau programme et sauront témoigner leur attachement à Nicole Niquille. Les petits ruisseaux faisant les grands fleuves, un peu de générosité partagée lui apportera certainement un petit cadeau de Noël, du côté du sapin de la rue de la Madeleine. Car le Cadratin c'est aussi cela : de la solidarité sincère comme lien entre ses membres.

Thierry Scherrer

Offrez-vous
«Le Ranz des vaches»
tirage de tête
et soutenez la
Fondation
Nicole Niquille.



Format 34/51 cm tiré à
100 exemplaires, composé
à la main + gravures.
Fr. 250.- (au lieu de Fr. 400.-).
Le tout sera entièrement
reversé à la Fondation
Nicole Niquille.

¹ Location :
La Billetterie,
place des Alpes 26,
1630 Bulle
tél. : 026 913 15 46
et www.labilletterie.ch